

# Le Foyer des Familles Illustré

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contiendra les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

## ABONNEMENT,

Un an, \$2.50. - - - Six mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 CENTINS

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les vendredis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

**C. A. MARCHAND,**

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

38 Cote St. Lambert, Montréal.

## NUMÉRO SPECIAL ET LIMITÉ

MONTRÉAL, 23 OCTOBRE 1891.

# LES VOLEURS DU GRAND MONDE

## PROLOGUE

### Cartahut ou la Barque Fantome

#### I

DANS LEQUEL ON FAIT CONNAISSANCE AVEC M<sup>LE</sup> OLYMPE, LE VIEUX CABESTAN ET MÉRIADÉC, ET OU IL EST PARLÉ DE CARTAHUT.

Le café des Trois Ancres était plein de monde, un soir d'août, sur la place Duguay-Trouin, à Saint-Malo.

Le café des Trois-Ancres était le rendez-vous de la marine, et on y parlait des deux mondes, absolument comme sur le boulevard Montmartre on cause du théâtre des Variétés, du Gymnase et de la Porte-Saint-Martin.

Il y avait un peu de tout dans ce café : des bourgeois de la ville et des capitaines au long cours, des armateurs et des Parisiens qui étaient venus prendre les bains de mer.

Le matelot y coudoyait l'officier, et on y voyait même

des gens de la noblesse, comme on dit en province, par exemple, M. Lucien de Gonidec, et son cousin le baron de Faustinières, qui étaient tous les deux la fleur des pois de la ville et causaient des ravages infinis dans le beau sexe.

Ce soir-là, — il n'était pas nuit encore, — une grande nouvelle circulait de bouche en bouche.

Le trois-mâts *la Belle-Héloïse*, capitaine Mengot, second Cartahut, avait été signalé par le sémaphore, et il était probable qu'il entrerait le lendemain matin, à marée haute, dans le port.

C'était un joli navire que le trois-mâts *la Belle-Héloïse*, effilé de sa coque comme une guêpe, et fin voilier s'il en fut.

Il appartenait pour deux tiers à une compagnie et pour l'autre tiers au vieux Cabestan.

Et, comme on parlait du navire, on parla de l'armateur, et Loudéac, le pilote, qui fumait sa pipe dans un coin en vidant un pot de cidre, Loudéac posa son bréviaire sur la table et dit :

— L'arrivée de la *Belle Héloïse* lui remettra de la jeunesse au cœur à mon vieux Cabestan. Je l'ai vu l'autre jour, il se tient bien encore assez droit, mais n'a plus de jambes, et le jour n'est pas loin où il avalera sa gaffe.

— Quel âge peut-il bien avoir, Cabestan ? demanda un jeune homme.

— Ses parents ne le savent pas et moi non plus, mais il passerait quatre-vingt que ça ne m'étonnerait pas, répondit Loudéac. J'étais mousse à bord du *Jean-Baptiste* quand il en était capitaine, et il était déjà vieux, et vous que je suis blanc comme un vieux rat de cale.

— Un drôle de bonhomme, tout de même ! dit un capitaine au long cours.

— Et qui a du foin dans ses bottes, reprit Loudéac. — Peuh ! fit M. Ragoulin, le notaire de la rue *Jean-Baptiste de Châtillon*. Quand vous aurez tiré une centaine de mille francs de Plouesnel et des terres qui l'entourent, j'augé sa part de la *Belle Héloïse* à soixante mille francs, ce sera tout.

Loudéac haussa les épaules.

— Je sais ce que je sais, moi, dit.

— Et que savez-vous donc, pilote ?

— Cabestan est riche à millions.

— Par exemple !

— Il a fait la course, en son temps, sous l'Empire, et il a eu de rudes parts de prises.

— Qu'en a-t-il donc fait ?

— Suffit ! je le sais, moi. Mais ce ne sont pas mes affaires, ni les vôtres ; tout ce que je peux dire, c'est que si M. de Faustinières et M. de Gonidec, qui sont ses neveux, savaient ce que je sais, au lieu de le renier comme ils ont fait, ils seraient du matin au soir à Plouesnel, et l'appelleraient mon bon oncle par-ci, mon bon oncle par là.

Et Loudéac se mit à rire d'une façon tout à fait insupportable pour les nobles personnages dont il venait de parler.

— Après ça, dit le capitaine au cabotage Michel, c'est pas dit qu'il leur laisserait quelque chose, ni à l'un ni à l'autre.

— Ni à sa cousine, Mme de Rochemine, ni à ses autres parents qui sont tous des nobles sans le sou, ça n'est